

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 29

Artikel: Un malin
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un malin

Le fusilier Gillet, ornement de la compagnie, a le visage maigre et glabre, les traits énergiques, l'œil vif. Il est mince et lesté. A le voir deux minutes, on se dit: c'est un malin. Ce qui ne l'empêche pas d'être assez bon soldat. Ce petit Vaudois de la ville ne se distingue pas dans les manèges d'armes ou dans les exercices de gymnastique par quoi nous célébrons l'aurore. Mais il excelle dans les services spéciaux. Il est né pour être «détaché». Cycliste volontaire, planton au téléphone, son ingéniosité naturelle profite également à la collectivité et à sa petite personne. Ce fils d'honorables bourgeois s'acquitte avec une perfection particulière d'un office que l'on réserve d'ordinaire à des hommes plus rustiques. Il est ordonnance de son sergent guide de droite.

Gros personnage par corpulence et par fonction, le sergent Durion est éveillé chaque matin par le fusilier Gillet. Le dimanche, il ne quitte pas la tiédeur de ses draps avant que Gillet ait déposé sur son lavabo un rasoir affilé sur un ceinturon et une cuvette d'eau fraîche. Le soir, la chaussure du sergent est décrottée et graissée par l'officier Gillet. Et si Durion est mieux servi que le capitaine lui-même, ce n'est pas qu'il sollicite ou qu'il ordonne: Gillet se multiplie par plaisir, parce qu'il aime être agréable, rendre service, et parce qu'un malin ne sert pas ses chefs sans y trouver quelques avantages personnels. Une ordonnance est souvent détachée. Les détachés, qui connaissent la *combine*, se la coulent douce; ils ont le filon: ils sont bottés, comme dit mon ami le sergent Nièce.

Donc l'ingénieux Gillet aime travailler, mais à sa guise; il a le goût des douceurs de la vie, celles du loisir et celles aussi de la bouche. Gâteaux et biscuits, fine charcuterie, quels aimables dérivatifs à l'ennui militaire! Ouvrir un paquet de victuailles que l'ordonnance postale vous remet au milieu du cercle des copains attentifs, c'est un plaisir des dieux. Mais

M. Gillet père, fonctionnaire cantonal, est (je le soupçonne) un tantinet parcimonieux. M^{me} Gillet envoie rarement des gâteaux à son fils. Celui-ci n'a point de sœur, trop peu de cousines. Avant de partir pour la frontière, l'astucieux fusilier s'est dit que toutes les aubaines ne doivent pas aller aux soldats étrangers. Il a inventé une variété nouvelle de la *marraïne*. Gillet, qui a le succès facile, s'est muni (si j'ose dire) d'une demi-douzaine de bonnes amies. Il les a attendries par l'image anticipée des privations qu'il allait endurer. Il a laissé croire à chacune qu'elle était son unique pensée et son seul réconfort.

Chaque semaine, notre ingénieux lascar reçoit cinq ou six paquets, et le papier vivement écarté découvre un biscuit, un gâteau, un saucisson de Payerne. Et je ne parle pas des billets roses qui trempent dans le jus des tartes ou dans le beurre des pâtisseries et qui en deviennent plus doux encore et plus onctueux.

Mais Gillet sait par expérience que l'amour est un feu qu'il faut entretenir. Il écrit à ses bien-aimées, pour les remercier, les apitoyer. Trop avisé pour ne parler que de ses petites privations, instruit de cette vérité que le soldat suisse à la frontière n'aura jamais, aux yeux des femmes de son pays, le même prestige que ceux qui se battent dans les campagnes voisines, Gillet emprunte quelques rayons à la gloire des belligérants; il confond son sort avec le leur en imaginant pour ses correspondantes, des incidents de frontière dont il se dit témoin et même acteur.

Patrouilles de cavaliers qui galopent sous ses yeux; conversations touchantes avec des civils martyrisés par l'ennemi, avec des prisonniers échappés au péril de leur vie, et recueillis par nos postes; vols d'avions qui traversent le ciel au milieu des flocons pressés des obus dont les éclats retombent sur notre frontière...

Chacun de ces récits vaut bien, n'est-ce pas, un biscuit à la crème, un pâté de cerises noires et de griottes?

Sgt. P. K.



Le coin du sourire

C'est la fin des manœuvres, Vert-choux rentre du front, de là-bas dans le Jorat, où il a passé deux semaines, l'arme au bras et le petit doigt sur la ceinture du pantalon, à écouter le crépitemment des mitrailleuses, le vombrissement des avions. Il en a encore la tête chaude et des bourdonnements dans les oreilles.

Pourtant en regagnant son village, par les raccourcis, le silence est impressionnant, la nuit est belle. Il marche à pas lents, lorsque traversant un champ de blé qu'on vient de couper, il pose le pied sur un râteau oublié là. Le manche se dresse et le frappe à la nuque. Alors, encore sur le coup de la psychose de guerre, il tourne son arme, et sans se retourner lui-même, il s'écrie d'une voix de stentor, comme les héros antiques:

— Rends-toi, ou je te f... bas!

*

L'appointé sanitaire Chamot, ramoneur de son état au civil, a reçu du médecin l'ordre d'administrer un somnifère à un malade agité. A pas de loup, il s'approche du lit, constate que le patient dort à poings fermés. Oui, mais l'ordre est l'ordre... Après une seconde d'hésitation, l'appointé secoue le dormeur aux épaules:

— Eh! dis, réveille-toi un peu, faut que tu prennes ton remède pour dormir.

*

Un très gros major d'artillerie de montagne se fait une bonne entorse dans un endroit très escarpé. Les hommes le descendent comme ils peuvent jusqu'au sentier où l'on arrange un brancard. On arrive enfin au chemin muletier en vue d'un

hameau valaisan. On y va quérir un maigre mulet et un petit char montagnard où le gros officier s'étend de son mieux sur du foin.

— Pourquoi tiens-tu la tête du mulet, demande le major au convoyeur?

— C'est pour pas qu'il voie la charge, mon major...

Solution du mot croisé No. 15

N	A	E	F	E	L	S	■	R	A
E	R	M	I	T	E	■	R	I	C
U	B	■	L	■	S	A	L	V	E
C	A	L	M	E	■	■	■	E	R
H	L	■	■	M	A	L	E	■	E
A	E	R	O	P	L	A	N	E	S
T	T	■	B	I	T	■	R	E	■
E	E	■	T	R	E	S	O	R	S
L	■	P	U	E	R	■	B	I	S
■	P	I	S	■	E	L	E	V	E

La liberté n'est pas seulement l'effet d'une croissance politique, elle est surtout l'effet d'une croissance morale, le résultat de l'indépendance, de l'énergie, de la liberté des cultures individuelles.
Smiles.